

# ROBERVAL

ÉGLISE SAINT-RÉMI



Bâtie dans un de ces nombreux vallons qui échancrent la bordure nord du plateau calcaire du Valois, l'église Saint-Rémi bénéficie d'un cadre champêtre et calme, en parfait contraste avec celui du château, à un kilomètre et demi au nord-est, envahi par le gigantesque viaduc de l'autoroute du Nord auquel Roberval a donné son nom.

## INTRODUCTION HISTORIQUE

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, l'actuelle commune de Roberval comptait de nombreux hameaux et écarts dont les deux principaux étaient regroupés autour de l'église, sous la dénomination de Noël-Saint-Rémy (Noé-Saint-Rémy au 18<sup>e</sup> siècle), et autour du château, sous celle de Roberval. Des habitations viendront combler petit à petit l'espace entre les deux hameaux et c'est, finalement, le nom de Roberval qui finira par prévaloir. En 1824, une tentative de rattacher Rhuis à Roberval échouait en raison de l'opposition très vive des Rhussois et, en 1833, Roberval perdait Moru au profit de Pontpoint.

Roberval était situé à la limite occidentale de l'ancien duché de Valois et fit partie, plus tard, de l'élection et baillage de Senlis (intendance de Paris, gouvernement de l'Ile-de-France). Le rû de Rouanne, qui longe la commune au nord-est, constitua, jusqu'à la Révolution, la limite entre les diocèses de Soissons et de Beauvais.

Roberval appartient à la couronne jusqu'en 1196 et le fief connut ensuite de nombreux détenteurs -écuyers et hommes d'armes du roi- avant d'aboutir au 16<sup>e</sup> siècle à Jean-François de la Rocque, personnage pittoresque, dépensier et plusieurs fois ruiné, qui bénéficia de l'amitié de François 1<sup>er</sup>. Cette haute protection lui valut de faire, en 1542-43, le voyage de Terre-Neuve avec Jacques Cartier en tant que "Lieutenant-Général, chef et capitaine de l'entreprise", et de recevoir le titre de vice-roi de Nouvelle-France (Canada). Jean-François de la Rocque devait mourir assassiné en 1560.

Entre les mains des Rohan durant la presque totalité du 18<sup>e</sup> siècle, le domaine de Roberval sera possédé en dernier lieu par Achille René Davesne de Fontaine, "conseiller du roi et correcteur en sa Chambre des Comptes", à qui l'on doit la reconstruction du château qui existe encore aujourd'hui.

Le nom de Roberval est également inseparable de celui de Gilles Personne, né en 1602 de parents pauvres et qui atteint à la notoriété grâce à ses travaux de physique. Membre de la première Académie des Sciences, fondée en 1666, on lui doit notamment un type de balance qui a rendu célèbre le nom de Roberval.

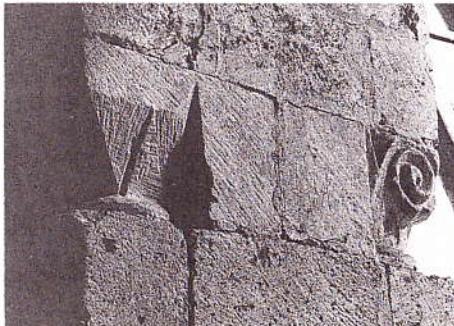
L'église Saint-Rémi appartient pour l'essentiel à deux époques bien distinctes : la fin du 12<sup>e</sup> siècle, avec la nef, et le 16<sup>e</sup> siècle avec le chœur et le petit porche qui précède la nef. A l'image de cette chronologie bien marquée, son plan (voir dernière page) se compose simplement d'une nef unique (c'est-à-dire sans bas-côtés) suivie d'un chœur très débordant et nettement plus élevé que la nef, formé de deux travées de trois vaisseaux d'égale hauteur et d'une abside à cinq pans prolongeant le vaisseau central. Le clocher, tour massive et peu ajourée, s'élève sur l'angle nord-ouest du chœur. Enfin, de même largeur qu'elle, un petit porche précède la nef.

## DES VESTIGES DE LA FIN DU 11<sup>E</sup> SIECLE

Avant de décrire l'église actuelle, il convient d'évoquer brièvement l'existence de quelques fragments sculptés de la fin du 11<sup>e</sup> siècle remployés dans les maçonneries intérieures de la partie haute du clocher (fig. 1). Ces vestiges ne sont visibles qu'en accédant au-dessus des voûtes du chœur par l'escalier tournant situé à l'angle sud-ouest de celui-ci.

Ils se composent de six chapiteaux, deux bases et d'éléments d'une moulure à billettes. Le décor des chapiteaux est constitué le plus souvent de simples volutes marquant les angles de la corbeille et de chevrons agrémentant la partie centrale de celle-ci. Ces chapiteaux peuvent être rapprochés de ceux des clochers (aujourd'hui incomplets ou ruinés) de Saint-Aignan de Senlis et de Saint-Pierre de Pontpoint, bâtis dans le dernier quart du 11<sup>e</sup> siècle. Cette datation est confirmée par le profil des deux bases conservées et par le décor de billettes.

Ces maigres -mais significatifs- vestiges sont, sans nul doute, ceux des baies et du décor d'un clocher bâti à Roberval à la fin du 11<sup>e</sup> siècle. En l'absence de fouilles archéologiques, il est impossible d'évoquer l'église à laquelle appartenait ce clocher. Celui-ci peut, en revanche, être rattaché à une famille de tours bâties autour de Roberval à cette époque : Rhuis, Noël-Saint-Martin, Saint-Gervais et Saint-Pierre de Pontpoint et, plus



1 - Chapiteaux de la fin du 11<sup>e</sup> s. remployés dans les parties hautes du clocher du 16<sup>e</sup> s. (photo D. Johnson).

loin, Morienville ainsi que Saint-Aignan et Saint-Pierre de Senlis.

Comme ces éléments sculptés ne sont pas en place et que leur utilité en tant que matériau de remplacement est dérisoire par rapport au volume de maçonneries mises en œuvre dans la reconstruction de la tour au 16<sup>e</sup> siècle, on peut légitimement se demander si les raisons de leur réutilisation ne sont pas purement symboliques ou, si l'on veut, "affectives".

La région propose ainsi de nombreux exemples de clochers constituant les seuls vestiges romans d'édifices maintes fois reconstruits ou agrandis par la suite - ainsi à Saint-Gervais de Pontpoint ou à Saint-Aignan de Senlis-, parfois au prix de reprises en sousœuvre tellement délicates -comme à Jaux, au sud de Compiègne, ou à Saint-Pierre de Senlis- qu'une reconstruction pure et simple du clocher aurait constitué une solution beaucoup plus simple. Malgré la modestie des éléments conservés à Roberval et faute d'une meilleure explication, on devra se contenter de cette hypothèse.

## LA NEF DE LA FIN DU 12<sup>E</sup> SIECLE

Un siècle environ après l'édification de l'église dont nous ne connaissons rien d'autre que les quelques éléments sculptés remployés dans le clocher actuel, il est apparu que la nef, trop exiguë ou en mauvais état, devait être reconstruite.

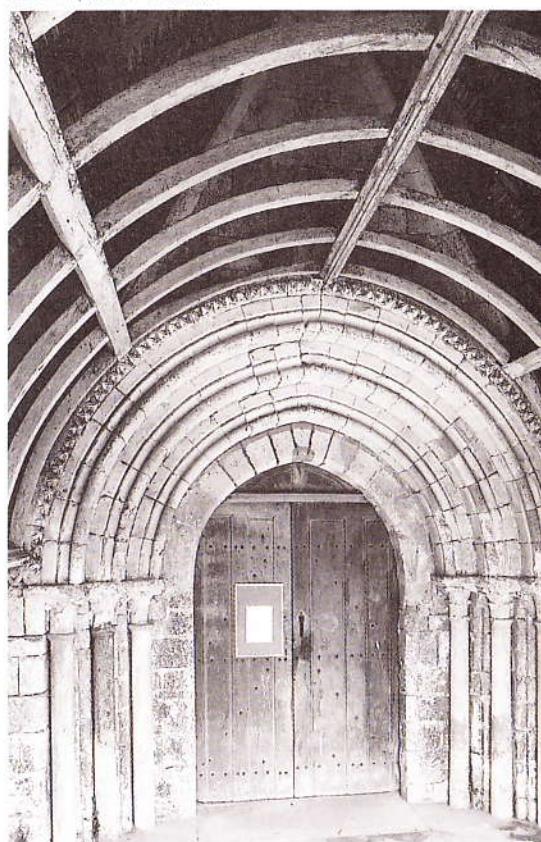
Bien que restaurée en 1787, cette nef se présente, pour l'essentiel, dans son état de la fin du 12<sup>e</sup> siècle. Comme les nefs, plus anciennes, de Noël-Saint-Martin, Saint-Vaast-de-Longmont ou Rully, elle ne comporte pas de bas-côtés, suivant en cela une tradition très répandue dans l'ancien diocèse de Beauvais -

en limite orientale duquel Roberval se trouvait- et contrairement à l'ancien diocèse limitrophe de Soissons, adepte de la nef basilicale dont Rhuis constitue un exemple précoce (milieu du 11<sup>e</sup> siècle) et bien représentatif.

Longue de 22 m et large de 7 m, cette nef, bâtie en simples moellons noyés dans un mortier pour les murs gouttereaux et en pierre de taille pour la façade, se caractérise par des proportions beaucoup plus allongées (3/1) que celles que l'on rencontre généralement (2 à 2,5/1). Ces proportions inhabituelles s'expliquent certainement par la nécessité dans laquelle on s'est alors trouvé d'adapter la nouvelle nef à l'exiguité du chœur roman conservé, tout en ménageant le maximum d'espace pour une population alors bien plus nombreuse qu'aujourd'hui.

Il n'y a guère à dire de l'intérieur, recou-

2 - Portail de la fin du 12<sup>e</sup> s. Le sol a été surhaussé et masqué les bases des colonnettes. Le gâble qui surmonte le portail est partiellement caché par la charpente du petit porche construit au 16<sup>e</sup> s. (photo D. Vermand).



vert d'une charpente en carène renversée qui n'est pas antérieure au 19<sup>e</sup> siècle. Au revers de la façade, un retrait du mur au niveau de la première rangée des fenêtres correspondait à l'entrant (élément horizontal) de la charpente primitive. Le poinçon (élément vertical) masquait donc partiellement - et curieusement - la fenêtre supérieure.

A l'extérieur, les murs nord et sud sont divisés en quatre travées par des contreforts régulièrement espacés, fortement saillants et caractérisés par des larmiers simples qui représentent plus des deux tiers de la hauteur totale. Les fenêtres, qui ne sont pas anciennes, reproduisent plus ou moins les ouvertures d'origine. Bien que restaurée, la corniche faiblement saillante comporte de nombreux modillons authentiques dont le décor de fleurettes, de masques, de dessins géométriques reste dans l'esprit roman.

Plus intéressante, la façade reproduit, un demi-siècle plus tard, celle de l'église toute proche de Saint-Vaast-de-Longmont en associant un portail à colonnettes sous gâble et un triplet de fenêtres percées sur deux niveaux (photo de couverture). S'il complète heureusement la silhouette de l'église, le petit porche plaqué au 16<sup>e</sup> siècle sur la façade ne permet plus, en revanche, d'apprécier la composition harmonieuse de cette dernière.

Le pignon est bordé par une moulure faiblement saillante et accuse une forte pente, marquant en cela le terme d'une évolution caractérisée par une accentuation de l'inclinaison des toitures tout au long du 12<sup>e</sup> siècle. L'échelonnement des fenêtres répond à la forme triangulaire du gâble du portail. Les deux fenêtres extérieures ont un cintre légèrement brisé tandis que la fenêtre médiane, plus petite, est en plein cintre, les deux formes coexistant effectivement jusqu'au début du 13<sup>e</sup> siècle. Une moulure biseautée se terminant par un léger retour horizontal souligne leur archivolte.

Malgré le porche qui le masque partiellement, le portail reste l'élément le plus intéressant de cette nef (fig. 2). On regrettera cependant que le réhaussement important du sol (au moins 30 à 40 cm) ait fait disparaître les bases et entraîné conséutivement la suppression du linteau et du tympan afin de garder une hauteur de passage suffisante.

Les piédroits comportent trois ressauts garnis chacun d'une colonnette en délit. Les six chapiteaux, ornés de crochets ou de petites feuilles se détachant de la corbeille, accusent bien la fin du 12<sup>e</sup> siècle. Les voûtures, en cintre légèrement brisé, ont leurs arêtes adoucies par un tore bien dégagé qui

accentue le relief de la composition et répond aux colonnettes en délit des piédroits. La voussure extérieure est soulignée par une moulure décorée de fleurs de violettes très finement sculptées.

Seul luxe de bon nombre d'églises rurales comme Roberval, le portail à colonnettes n'avait d'autre but que de mettre en valeur l'entrée de l'édifice par un procédé somme toute relativement simple et peu coûteux à mettre en œuvre. Comme l'épaisseur du mur de façade (70 à 80 cm pour les petits édifices) ne permettait pas de loger plus d'une à deux colonnettes, on eut très vite l'idée d'inscrire les colonnettes supplémentaires dans un petit appendice de maçonnerie en saillie sur le mur, l'épaisseur de ce dernier restant ainsi inchangée. Rhuis offre, dès la fin du 11<sup>e</sup> siècle, le premier exemple -exprimé encore maladroitement- d'une telle disposition.

D'abord conçu comme un larmier double destiné à protéger la partie saillante du portail des infiltrations d'eau, le gâble participera rapidement à la composition monumentale de la façade et, dès les années 1125/30, le spectaculaire portail de Villers-Saint-Paul apparaîtra comme une référence qui ne sera guère dépassée dans la région.

En se limitant à des exemples géographiquement peu éloignés de Roberval, il faut citer les portails jumeaux de Saint-Vaast-de-Longmont et de Trumilly, décorés de quatre rangées de bâtons brisés d'un effet trop lourd, ou celui, plus élégant, de Rully, tous en plein cintre et du milieu du 12<sup>e</sup> siècle. Plus tardifs (vers 1200) et avec des voussures brisées à la clef, les portails de Rocquemont et de Vez sont pratiquement identiques à celui de Roberval. Dans la région, la formule du portail à gâble connaîtra son aboutissement avec celui de Béthancourt-en-Valois, également de la fin du 12<sup>e</sup> siècle, qui ne compte pas moins de six voussures.

D'un effet moins heureux que le gâble, le larmier horizontal apparaît à Bonneuil-en-Valois dès 1120 mais connaît beaucoup moins de succès. Villeneuve-sur-Verberie ou Auger-Saint-Vincent l'adoptent toutefois dans le dernier quart du 12<sup>e</sup> siècle.

## LE CHŒUR DU 16<sup>e</sup> SIECLE

Les raisons qui ont déterminé la reconstruction du chœur au cours de la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle ne sont pas connues. Les textes ne font pas mention de dégâts consécutifs à la Guerre de Cent ans et, s'il n'est pas suffisant en soi, cet argument "a silencio" permet tout au moins d'évoquer d'autres



3 (ci contre) - Le chœur, vu vers le sud. Une élégante pile ondulée partage le vaisseau latéral en deux travées et toutes les voûtes sont portées pratiquement à la même hauteur (photo D. Vermand).

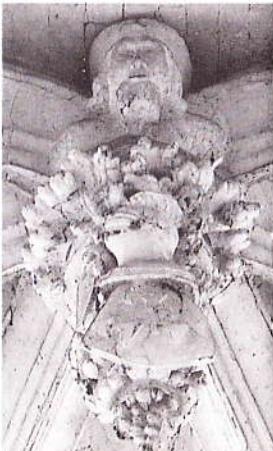
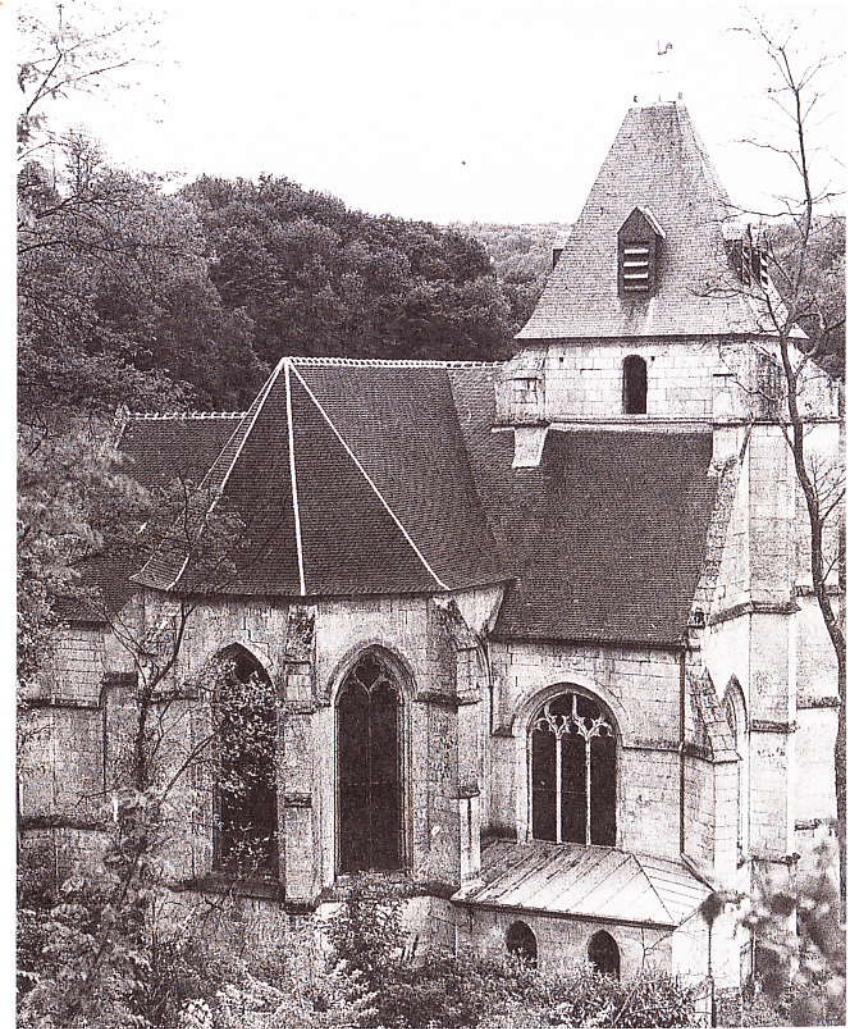
4 (ci-dessus) - Comme il est de tradition dans l'architecture flamboyante, les ogives des voûtes, les doubleaux et les formerets viennent se fondre directement dans la pile, sans l'intervalle de chapiteaux (photo D. Vermand).

hypothèses comme l'état de vétusté de l'ancien sanctuaire ou, tout simplement, le désir de nouveauté.

Le chœur de Roberval s'inscrit en effet dans ce vaste mouvement de reconstruction qui, à partir du milieu du 15<sup>e</sup> siècle, renouvelle partiellement le paysage monumental de la France dans le style connu sous le nom de flamboyant, ultime manifestation de l'art gothique. Moins riche, de ce point de vue, que la Picardie voisine, le Valois compte néanmoins de forts beaux exemples de cette

architecture, parmi lesquels Roberval mérite de figurer en bonne place.

Très homogène et sans doute bâti rapidement, ce chœur se compose de deux travées de trois vaisseaux inscrites dans un plan rectangulaire perpendiculaire à la nef et fortement débordant par rapport à celle-ci. Seule l'abside pentagonale fait saillie à l'est, dans le prolongement du vaisseau central. Le matériau utilisé -une pierre de taille soigneusement appareillée- participe à l'impression de qualité qui se dégage de cette partie de l'édifice.



5 (ci-contre) - Le chevet, vu vers le sud-ouest. Le clocher trapu et peu ajouré fait davantage songer à une tour de défense (photo D. Vermand).

6 (ci-dessus) - Clé de voûte de l'abside. Il est tentant d'y voir une représentation de Jean-François de la Rocque, seigneur de Roberval à partir de 1526 (photo D. Vermand).

Tous les éléments associés au voûtement des deux travées droites -ogives des voûtes, arcs doubleaux, grandes arcades- sont portés pratiquement à la même hauteur -le vaisseau central est légèrement plus haut- et retombent au centre sur deux piles ondulées (fig. 3). Celle du nord, qui supporte le clocher, est plus forte. De même hauteur également que le vaisseau central, l'abside pentagonale est couverte d'une voûte dont les ogives rayonnent à partir d'une clef centrale. Le mur périphérique est souligné, au premier tiers de sa hauteur, par un bandeau saillant qui interrompt simplement la retombée des voûtes.

Au-dessus de ce bandeau, de hautes et larges fenêtres ajoutent le mur.

Si le chœur de Roberval met en œuvre la quasi-totalité du vocabulaire architectural qui caractérise le gothique flamboyant, on n'y trouve cependant pas les exubérances -souvent séduisantes, d'ailleurs- inséparables de nombreux édifices contemporains de Normandie, de Picardie ou de Champagne. C'est ainsi que les voûtes restent de simples croisées d'ogives et ne comportent pas les éléments secondaires (liernes et tiercerons) qui, associés aux clefs pendantes, sont un des

aspects les plus spectaculaires du gothique flamboyant. Pour le reste, les ogives, doubleaux, formerets et arcades adoptent le profil prismatique classique de l'époque ; leurs retombées viennent se fondre directement dans les supports sans l'intermédiaire de chapiteaux (fig. 4) et, par leur forme ondulée, les piles font comme un dernier écho aux piles composées utilisées jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle. Les fenêtres, toutes en cintre brisé, sont divisées en deux ou trois lancettes selon leur largeur et comportent ce fameux tracé en courbe et contre-courbe -ici sobre et élégant- qui est à l'origine du nom de flamboyant.

A l'extérieur, la disposition en diagonale des contreforts d'angle et les larmiers fortement saillants qui articulent la construction, tant au niveau de la base et de l'archivolte des fenêtres qu'à celui des murs pignons nord et sud, sont bien dans l'esprit de l'architecture du temps (fig. 5).

Le clocher, tour massive et peu élevée, presque dépourvue de baies, évoque davantage un ouvrage de défense en relation, peut-être, avec les tragiques événements que le pays venait de traverser.

Faute de textes, peut-on dater le chœur de Roberval ? En l'absence de toute référence à la Renaissance, dont les formes architecturales et le vocabulaire décoratif imprègnent petit à petit le gothique finissant, il serait tentant de placer celui-ci à la fin du 15<sup>e</sup> siècle ou au tout début du siècle suivant.

Il semble qu'il soit en réalité légèrement plus tardif car la clef de voûte de l'abside (fig. 6) -qui est la seule clef pendante du chœur- comporte la représentation en buste d'un personnage barbu aux longs cheveux, portant chapeau et surmontant un casque et un blason armorié qui évoquent volontiers Jean-François de la Rocque, seigneur de Roberval à partir de 1526, dont la pierre tombale devenue illisible figure d'ailleurs à l'entrée de l'église.

D'autre part, les deux seules verrières anciennes conservées -de part et d'autre de l'abside- comportent des décors architecturaux caractéristiques de la Renaissance. Même si rien n'empêche de penser que ces verrières ont été mises en place quelque temps seulement après l'achèvement de la construction, il est vraisemblable de voir dans le chœur de Roberval une œuvre du second quart du 16<sup>e</sup> siècle.

En portant les voûtes des vaisseaux latéraux à la même hauteur que celles du vaisseau central, créant ainsi un espace très ouvert et lumineux, le chœur de Roberval revendique son appartenance à une famille

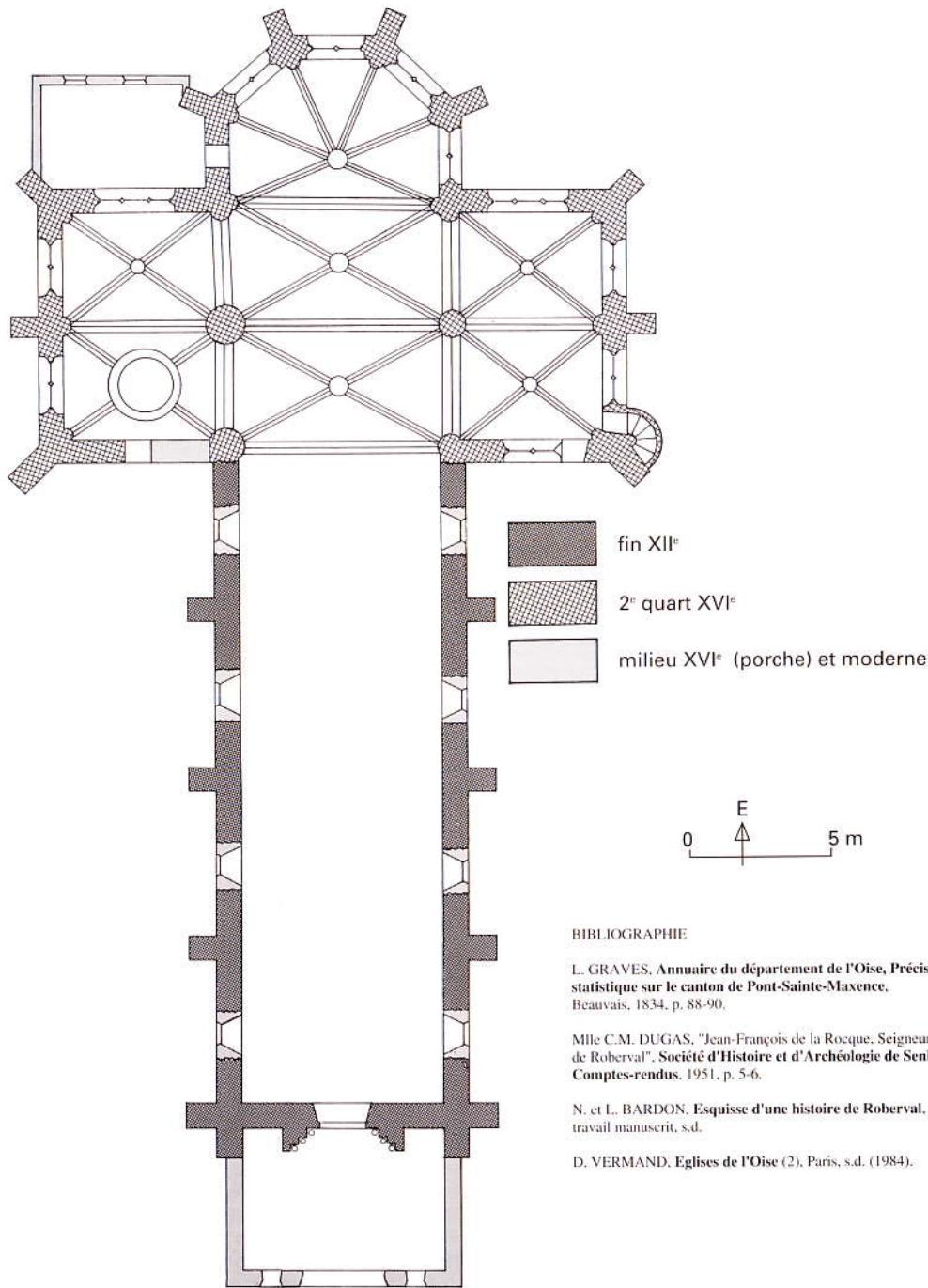
bien représentée dans la région avec les chœurs contemporains de Saint-Denis de Crépy-en-Valois, de Fresnoy-la-Rivière et, dans le Multien, de Cuvergnon où les plans sont quasiment identiques. Cette unité intérieure est confirmée par l'élévation des façades latérales, avec un seul mur pignon coiffant les deux travées. Il convient d'évoquer aussi les chœurs de Gilocourt et d'Orrouy, où l'espace intérieur est traité dans le même esprit, ou encore l'élévation sud du chœur d'Ormoy-Villers. Tous ces édifices sont des 15<sup>e</sup>/16<sup>e</sup> siècles.

L'architecture du chœur de Roberval associe deux dispositions architecturales -partage des vaisseaux latéraux en deux travées avec pile médiane donnant sur le vaisseau principal et uniformisation de la hauteur des voûtes- dont il est intéressant de s'interroger sur les origines (fig. 3 et plan de dernière page).

Considérée en elle-même, la première disposition - fréquente également en Champagne au 16<sup>e</sup> siècle- dérive sans doute des différentes formes de transepts avec tribunes qui caractérisent nombreux de grands édifices romans de la Normandie et de la Loire moyenne (Jumièges, Saint-Etienne et la Trinité de Caen, Saint-Martin de Tours...) comme de la Champagne (Saint-Rémi de Reims...).

L'uniformisation de la hauteur des voûtes -dont on trouve des exemples à toutes les époques de l'architecture religieuse- connaît un succès accru à partir du 13<sup>e</sup> siècle, lorsque s'affirme la tendance à l'unification de l'espace intérieur des édifices. Dans la région, le chœur de Nogent-sur-Oise (1248) en est certainement la plus belle expression. A la fin du 13<sup>e</sup> siècle, le chœur de Villers-Saint-Frambourg préfigure déjà, par son plan et ses dispositions générales, celui de Roberval. Les proportions y sont cependant bien moins élancées. On ne peut oublier, enfin, ce chef d'œuvre qu'est l'église abbatiale de Saint-Jean-aux-Bois (première moitié du 13<sup>e</sup> siècle), justement célèbre par la mince colonne élancée qui partage les deux bras du transept et reçoit les voûtes portées uniformément à la même hauteur. C'est peut-être ici que s'exprime le mieux la synthèse entre de possibles réminiscences du transept partagé roman et la tendance vers une architecture privilégiant le décloisonnement de l'espace. L'église de l'ancienne abbaye de Lieu-Restauré, dans la vallée de l'Autonne, en est un écho lointain (15<sup>e</sup> siècle) et curieusement archaïque (variante du transept bas roman).

Dominique VERMAND



#### BIBLIOGRAPHIE

- L. GRAVES, *Annuaire du département de l'Oise*, Précis statistique sur le canton de Pont-Sainte-Maxence, Beauvais, 1834, p. 88-90.
- Mlle C.M. DUGAS, "Jean-François de la Roque, Seigneur de Roberval", *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-rendus*, 1951, p. 5-6.
- N. et L. BARDON, *Esquisse d'une histoire de Roberval*, travail manuscrit, s.d.
- D. VERMAND, *Eglises de l'Oise (2)*, Paris, s.d. (1984).